

Sur « DONNE-NOUS NOTRE PAIN », par Jeanne-Marie Guyon,
dans *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure* (1790).

Donnez-nous aujourd'hui notre pain qui surpasse toute substance.

Ô les grandes paroles ! mais peu expliquées, et mal conçues. Le pain que l'homme demande ici n'est point seulement un pain matériel, comme l'on se l'imagine ; mais beaucoup plus un pain qui passe toute substance. Ce pain n'est autre que le VERBE, qui est toujours le pain d'aujourd'hui comme étant toujours engendré au jour présent de l'éternité. C'est ce pain qui est au-dessus de toute substance et de tout être ; et qui nourrit et soutient les autres êtres non seulement par la communication qu'il leur fait de son être, mais encore en les faisant passer en lui, leur donnant un être au-dessus de tout être naturel. Le pain matériel soutient de sa substance celui qui le mange, s'étant changé et converti en lui ; mais le pain spirituel change en soi-même celui qui le mange, ou plutôt, il dévore et dissout par son activité tous ceux en qui il est reçu.

Sur le PAIN QUI SURPASSE TOUTE SUBSTANCE, par Jean-Philippe Dutoit-Mambrini,
dans *La science du Christ et de l'homme* (1810).

Avant le déluge, les animaux servaient aux sacrifices ; on en voit un exemple en Abel. Mais la permission ou l'ordre de manger des animaux n'eut lieu positivement, selon l'Écriture, qu'après le déluge. La raison en est claire : la corruption des hommes multipliée avait fait retirer toujours plus la nourriture intérieure et supersubstantielle de la grâce, et de cette vie centrale qu'elle donne ; et alors il fallut un aliment plus nourrissant pour soutenir la vie de l'homme davantage privé de cette nourriture intérieure et supersubstantielle dont parle l'Oraison dominicale, où on a très mal traduit la demande : *Donnez-vous aujourd'hui notre pain quotidien* ; traduction qui fait un pléonasme, et qu'il m'est incompréhensible qu'on ait adopté dans l'Église. Le mot de l'original est ἐπιούσιον (*epiousion* : *epi* « au-dessus » et *ousia* « substance ») et désigne expressément et en termes propres le pain superessentiel ou au-dessus de toute substance. Et c'est le pain des Anges, qui nourrit le centre de notre âme ; c'est le pain que prononce, dit et crée au-dedans Jésus-Christ : *Mes paroles sont esprit et vie* ; ce sont aussi les bénédictions ou réalités invisibles et mystiques, qui sortent, par leur admission dans nos corps, des aliments visibles et corporels : *Ce sont les esprits de toute chair*, comme il est dit (Nombres 27, v. 16). Et, tout à la fois, c'est la parole qui procède ou sort de la bouche de Dieu (Matth. 4, v. 4). Et c'est la vraie explication de ce passage que Genève a traduit odieusement, et dont les Pasteurs, en leur nouvelle traduction, ont tordu, défiguré, dégradé le sens divin ; c'est la manne cachée, dont la manne du désert était la figure, etc. Or, après que l'iniquité fut multipliée, il fallut davantage de ces bénédictions secrètes, ou du *nom* et des vertus divines qui appellent et attirent cette nourriture centrale et invisible.

Sur notre PAIN DE CHAQUE JOUR, par Phaneg, dans *En chemin* (1925).

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain. » Retenons d'abord que les mots « que ta volonté soit faite » vont dominer toutes nos prières futures comme ils dominent la prière-type. Nous devons, quels que soient nos angoisses, nos désirs, nos inquiétudes, avoir la force de toujours sous-entendre cela. Et c'est cette soumission même qui amènera Jésus à descendre, Lui, le Consolateur, près de nous et à porter quelque temps notre croix le long du chemin.

Nous demandons donc au Père « notre pain de chaque jour » : pain matériel pour notre corps, fluide pour nos fluides, spirituel pour notre esprit. Mais ce pain, quel qu'il soit, n'est-il pas la vie même du Père et nous avons vu que cette vie est identique à ce que nous nommons « sa volonté ». Comprenez-vous bien maintenant pour quelles raisons le Ciel nous invite à identifier notre demande à la volonté de Dieu ? Ceci, mes

amis, est la raison pour laquelle la prière débute par les mots « que ta volonté soit faite », et c'est la plus grande leçon à retenir.

Voyons maintenant plus loin.

Dans notre état ordinaire de veille, nous avons divers besoins : nourriture pour notre corps, amour pour notre cœur, idées pour notre cerveau ou notre imagination, obstacles pour notre énergie, tout cela c'est notre pain, et tout cela le Père nous le donne sans parcimonie et sans cesse. Puis notre conscience s'éveille à d'autres activités, d'autres modes d'existence, et nous apprenons combien nous sommes compliqués, quels organismes la nature met à notre disposition, et là encore, c'est notre pain, notre part de la vie éternelle du Père, que nous recevons. Par analogie, nous pouvons même deviner que le centre de notre être, le sanctuaire inaccessible où se cache l'étincelle céleste en qui réside notre moi spirituel, ne peut, lui non plus, vivre qu'en recevant du Ciel son pain quotidien, et ce pain sur terre s'appelle « la Douleur ».

Demandons donc que notre corps physique, notre cœur de chair, aient la force de supporter le contrecoup. Et réjouissons-nous de l'épreuve, car ainsi nous savons que notre âme se nourrit au même moment et reçoit les forces nécessaires qu'elle saura ensuite faire parvenir jusqu'à nous. C'est là une des raisons profondes pour lesquelles, après une période de souffrances, nous nous sentons en général, plus forts, plus confiants, plus calmes. Et c'est encore un motif de plus pour demander notre pain spirituel avec soumission complète.

Sur notre PAIN QUOTIDIEN, par Charles-Hector de Saint-Georges de Marsay,
dans *Abrégé de l'essence de la vraie religion chrétienne* (1740).

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Cette demande nous apprend à n'avoir point de souci pour le lendemain, mais à nous tenir en repos, abandonnés à la volonté de Dieu et au soin de sa Providence, aussi bien à l'égard de l'âme que du corps, comme notre Sauveur nous l'enseigne (Luc. 12, 22-31). Il suffit qu'il ait soin de nous ; si nous nous sommes abandonnés à lui, étant siens, il en aura soin ; et toutes nos peines ne viennent-elles pas des soins et soucis auxquels nous adhérons pour l'avenir ? Les réflexions sur cela nous font perdre la paix et le contentement que nous avons quand nous jetons tout notre souci sur Dieu, si nous sommes dans la disette pour le corps ou pour l'âme, dans la peine et douleur ; souvent, le soin que nous mettons pour que cela dure toujours ou pour l'avenir nous fait souffrir davantage que la souffrance et le besoin présents que nous sentons (Hébr. 13, 5). Contentons-nous du présent ! En y restant soumis à la volonté de Dieu, nous sommes en disposition de recevoir l'effet de la vertu ou force divine qu'il nous communique en secret au fond de notre âme, pour pouvoir supporter les peines présentes ; mais en adhérant aux réflexions sur l'avenir, nous nous frustrons de la grâce qu'il nous donne pour supporter l'épreuve présente.

Dieu, étant notre Père et voulant que nous le nommions ainsi, nous montre par là qu'il veut prendre soin de pourvoir à tous nos besoins, comme fait un tendre Père envers ses Enfants lorsqu'ils lui sont soumis et obéissants ; ils peuvent vivre sans souci, n'ont rien à faire qu'à obéir et dépendre de lui ; il pourvoit tout sûrement par les soins de son amour, sagesse et toute-puissance. Quelle folie a un Enfant faible et imbécile comme nous sommes de se mettre en souci pour ce qui le concerne, n'ayant ni le pouvoir ni la capacité nécessaire pour cela ? Ayons soin de dépendre de Dieu notre bon Père ! et il nous donnera suffisamment notre entretien, sans avoir soin du lendemain, soin qui nous trouble le repos d'aujourd'hui, dont il veut nous faire jouir en nous abandonnant à son soin, par lequel il veut pourvoir à tout si tendrement. Lorsque nous voulons nous pourvoir et avoir soin de nous, il nous laisse faire, et nous expérimentons comment toute notre prétendue sagesse et prévoyance n'est que folie et vanité ; il prend plaisir à renverser tous nos projets, à disperser ce que nous avons amassé, afin de nous ramener par cette expérience à vivre de sa dépendance ; il renverse tous nos projets ; il fait ronger des vers nos provisions ; il nous donne par là notre leçon. Ô Dieu ! apprend-nous donc, Père tendre et bénin, qui avec tant d'amour nous conduis par la main, à nous fier et reposer sur ta bénignité et ton soin paternel, vivant de foi et d'abandon à ta discrétion ! Tu es toi-même notre pain, Divin

Sauveur ! (Jean 6). Ô Parole de vie ! c'est toi qui nous nourris et nous entretiens pour le corps et pour l'âme ! c'est toi qui as créé tout le monde et qui fais croître et entretiens tout ce qui sert à nous nourrir et nous vêtir ! Retires-tu ta force et ta vertu qui fait tout croître ? Alors il faut que tout périsse et soit anéanti. Tu nous en menaces, Seigneur ! et veux montrer aux hommes impénitents, par les merveilles de ce temps, qu'ils dépendent de toi, leur légitime Roi ; que tu peux ruiner la terre par la peste et la guerre et la famine, dont tu nous menaces visiblement. Ô hommes, pensez-y ! faites-y attention ! tournez au repentir hâtivement ! C'est donc de toi, Seigneur ! que nous voulons attendre notre pain quotidien sans aucun soin, vivant de ta charité et clémence, en nous contentant de ce que tu voudras bien nous donner, sans murmurer, mais reconnaissant humblement que nous ne méritons même pas l'air que nous respirons ; car c'est la vérité, nous vivons et subsistons seulement par ta bonté. Rends-nous seulement bien soumis à ta très Sainte volonté, que cela soit notre trésor et notre seule richesse, notre provision et tout le bien qui nous appartient.

Sur notre PAIN QUOTIDIEN, dans *Sens spirituel de l'Oraison dominicale*,
expliqué par divers passages des écrits d'Emmanuel Swedenborg, par John Clowes (1820).

Par *aujourd'hui* et *quotidien* est signifié la perpétuité et l'éternité d'un état. Que *quotidien* et *aujourd'hui* signifient ce qui est perpétuel, cela est évident aussi par le sacrifice qui était offert chaque jour, et qui par la signification de *jour*, *quotidien* et *aujourd'hui*, était appelé le sacrifice continu et perpétuel (Nombres XXXVIII, 3, 23 ; Daniel, VIII, 13 ; XI, 31 ; XII, 11). Cela est encore plus évident par la manne qui pleuvait du ciel, touchant laquelle il est écrit ainsi dans Moïse : *Voici, je vais faire pleuvoir du pain du ciel, et le peuple sortira et en ramassera pour chaque jour, et il n'en sera point laissé pour le (lendemain) matin*. La raison de cela est que la manne signifiait l'humanité divine du Seigneur, et d'autant que l'humanité divine du Seigneur signifiait la nourriture céleste, qui n'est autre que l'amour et la charité avec les biens et les vérités de la foi ; cette nourriture dans les cieux est donnée aux anges à chaque instant par le Seigneur, conséquemment à jamais et dans l'éternité ; c'est ce qui est aussi entendu dans l'Oraison dominicale par cette demande : *Donne-nous au jourd'hui notre pain quotidien*, c'est-à-dire, à chaque instant dans l'éternité.

Le pain, lorsqu'il est question du Seigneur, signifie le divin bien du divin amour du Seigneur, et le bien réciproque de l'homme qui le mange (ou se l'approprie). Il signifie aussi toute nourriture céleste et spirituelle, conséquemment toute chose qui procède de la bouche de Dieu, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, IV, 4, laquelle nourriture est la science, l'intelligence et la sagesse, et conséquemment le bien et le vrai, parce qu'elles en dérivent ; de plus, le pain est dit de tout bien qui procède du Seigneur, et qui est accordé par lui à l'homme.

Que par *pain* n'est point entendu le pain naturel, mais le pain céleste, c'est ce qui est évident par ces paroles : *L'homme ne vit pas de pain seulement ; mais l'homme vit de toute parole qui procède de la bouche de Jéhovah* (Deutéronome, VIII, 3). *J'enverrai la famine sur la terre, non une famine de pain, ni une soif d'eau, mais (une famine et une soif) d'entendre les paroles du Seigneur* (Amos, VIII, 11). Que cela signifie la nourriture spirituelle, c'est évident par ces paroles du Seigneur : *Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour cette nourriture qui demeure dans la vie éternelle, que le Fils de l'homme vous donnera* (Jean, VI, 27).

Le Seigneur donne à tout moment aux anges ce qu'ils pensent, et cela avec le bonheur et la félicité, ce qui est aussi désigné, dans le sens interne, par ces mots *pain quotidien*, ci-dessus mentionnés ; et de même par le précepte du Seigneur à ses disciples, de ne pas s'inquiéter sur ce qu'ils mangeront, ou sur le vêtement.

Sur le VÉRITABLE PAIN, par Jean Tennhardt, dans *Œuvres de Jean Tennhardt* (1710).

Tu dis : *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ; mais tu ne désires point Mon véritable pain, mais le pain terrestre et temporel ; c'est celui-là que tu demandes, c'est là l'objet de ton souci, de tes courses et de

tes empressements. C'est pour cela que tu te travailles et te tourmentes, et que tu te tracasses soir et matin ; mais tu méprises Mon pain céleste, tu ne fais aucun gré du pain surnaturel et précieux ; tu t'imagines que Christ est ici et là, dans le pain et dans le vin, ô pauvre homme ! Le diable et les hommes te trompent. N'ai-je pas dit que lorsqu'ils diront le Christ est ici, le Christ est là, tu ne dois point le croire ? Pourquoi ne te conformes-tu pas à cela ? Cherche-Moi dans ton âme et dans ton cœur ; c'est là où tu Me trouveras, c'est là où Je veux te nourrir, te rassasier et te réjouir. Christ veut être le mets et la viande de l'âme seulement, et non point du corps du vieil Adam qui doit être mis à mort. Mortifiez vos membres qui sont sur la terre et vous vous trouverez bientôt en une meilleure disposition. Oui, vous apprendrez à Me connaître et à Me nommer de bon cœur votre Père. Alors je vous donnerai Mon pain qui est la vie essentielle.

Ne vous ai-Je pas dit aussi et défendu de dire : Que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi serons-nous vêtus ! C'est affaire aux Païens de se mettre en peine de ces choses. Mais vous, désobéissants, vous renversez tout de fond en comble. Ce que Je veux, vous ne le voulez pas, et ce que Je ne veux pas, vous le voulez. Croyez-Moi, Je Me tiens à la porte de tous les cœurs, et je heurte ; si quelqu'un M'ouvre, J'entrerai vers lui, et Je souperai avec lui, et lui avec Moi, mais vous Me laissez heurter sans M'ouvrir, et sans que personne ne veuille M'entendre, car vos oreilles sont tout à fait détournées de Moi après le monde et Satan ; ce sont eux que vous écoutez. Mais prenez-y bien garde, cela ne durera pas toujours, vous supplierez aussi et vous heurterez à votre tour, disant : Seigneur, ouvre-nous, car nous avons tous les trois mois mangé et bu en ta présence et tu nous as enseigné dans nos rues, dans nos grandes maisons de pierres. Mais je vous dirai : Je ne vous connais point, qui que vous soyez. Cherchez du secours auprès de vos Docteurs à qui vous avez confié la conduite de vos âmes, et à qui vous avez cru ; alors vous heurterez et grincerez des dents, ensemble, avec eux, et votre portion sera dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Que celui qui a des oreilles pour ouïr oie ce que l'Esprit dit aux Églises : l'homme de terre est terrestre, charnel, brutal ; son souci et ses prières sont pour le pain terrestre qui nourrit et entretient la chair. Il crie après ce pain comme une bête affamée. Mais l'homme qui est selon l'esprit est spirituel, céleste et divin ; il soupire après le pain de même nature, c'est celui-là qu'il Me demande, comme à son véritable Père Céleste. Aussi le lui sera-t-il accordé, car Je lui donne la vie éternelle, et il n'aura jamais faim ni soif dans l'Éternité, car quant au pain terrestre, Je le donne aux Juifs et aux Païens, sans qu'ils Me le demandent ; pourquoi ne le donnerai-Je pas aussi à mes enfants ? Ah ! si seulement ils voulaient chercher tout premièrement le pain céleste, tout ce qui regarde les choses terrestres leur serait bientôt ajouté par-dessus, autant qu'il leur serait nécessaire pour cette vie ; mais aussi c'est une abomination, un mépris et une honte que Je reçois de ceux qui se nomment de Mon nom Chrétiens, en ce qu'ils Me méprisent et Me rejettent, Moi qui suis le Souverain bien, et le véritable pain de l'âme, et, qui pis est, qu'ils Me persécutent, et avec cela ils Me demandent dans leurs prières le pain terrestre. C'est pourquoi ce sera là tout leur salaire et leur portion, puisqu'ils prient *donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, quoique quelques-uns en aient déjà plus qu'ils n'en pourraient manger en 1000 ans.

Considérez donc, vous, hommes trompés et aveuglés par le diable, comment vous priez et ce que vous demandez ! Ne vaudrait-il pas mieux vous taire que de demander des choses qui sont capables de rendre impossible votre salut ! L'homme vit-il seulement de pain terrestre ? Ne vit-il pas beaucoup plus de toute parole qui procède de Ma bouche ?

Puisque personne ne prie selon l'ordre légitime pour obtenir Mon pain ou Ma parole intérieure, puisque personne n'aspire, ne combat et ne travaille à bon escient pour cela, aussi n'entendez-vous et n'avez-vous rien de cette parole ou de ce pain qui apporterait la vie éternelle à vos âmes. Que celui qui a des oreilles pour ouïr oie ce que l'Esprit dit aux incrédules irrégénérés, aux Chrétiens de nom et d'apparence hypocrite !

Sur notre PAIN QUOTIDIEN, par Louis-Claude de Saint-Martin, dans *Le nouvel homme* (1796).

Le Réparateur vous a enseigné à demander à votre Père votre pain quotidien et à être préservés du mal ; si votre âge l'eût permis, Il vous eût découvert de plus grandes merveilles encore dans les miséricordes de votre Dieu ; Il vous eût découvert que ce Dieu ne cesse de vous offrir ce pain quotidien en ne cessant de vous communiquer sa sainte et exclusive action qui devrait nous animer tous ; ainsi toute notre sagesse devrait se porter à ne pas refuser les secours qu'Il nous offre journellement, et notre seule prière pourrait se réduire à Lui demande la grâce de ne pas repousser, comme nous le faisons, les dons et les faveurs dont Il nous accable. Car le nouvel homme n'a de différence d'avec les imprudents qu'en ce qu'il accepte ce pain quotidien et qu'il s'en nourrit, tandis que les autres le rejettent, le dédaignent, et nient ensuite son existence.

Sur le PAIN DU CIEL, par Charles-Hector de Saint-Georges de Marsay, dans *Nouveaux discours spirituels* (1738).

Jésus leur répondit : En vérité en vérité je vous dis : Moïse ne vous a point donné le pain du Ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du Ciel, car le pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel et qui donne la Vie au monde. (Jean 6, 32-33.)

Oui, Seigneur Jésus, tu es seul le vrai pain du Ciel, qui donne la vie et qui guérit de la mort tout le genre humain, c'est pour cela que tu es descendu du Ciel, et que tu es encore sur la terre en nous et parmi nous par ton esprit ; ô que nous t'adorions sans cesse et ouvrons la bouche de nos âmes, tous nos désirs, pour te recevoir, ô pain de vie, pain céleste et Divin ! Qui est-ce qui pourra comprendre et parler dignement de l'excellence et de la vertu de ce pain ? Ô mon Dieu, ton esprit seul peut en donner quelque connaissance et la grâce exprimer quelque petite chose de la grandeur de ce mystère, dont l'expérience de cette manducation peut seule donner quelque idée juste de ce mystère glorieux, dans lequel tu t'abaisse si profondément, Seigneur, au point de venir te faire déchirer ton sacré corps, et répandre ton sang précieux, afin de nous le donner pour nourriture ; te répandre ainsi en nous, t'unissant et voulant entrer en de pauvres pécheurs, d'une manière infiniment plus réelle, intime et pénétrante que les aliments et médecines que nous prenons ne se répandent dans notre Corps, pénètrent dans toutes ses parties, dans son sang, et lui distribuent leur vertu et substance pour le nourrir et le guérir ; c'est ce que tu fais dans notre âme, ô pain céleste, mais bien plus efficacement ; et ce que produisent à l'égard de notre corps grossier ces aliments et médecines n'est qu'une faible figure de la guérison, nourriture, et vie nouvelle et Divine que la manducation spirituelle de ce corps sacré produit en notre âme. Ainsi *Moïse ne vous a point donné le pain du ciel* ; ce n'était point le vrai pain du ciel, celui que Moïse vous a donné ; ce pain-là ne pouvait point vous donner la vraie vie Divine pour vos âmes ; ce pain descendant du ciel astral ne donnait qu'une vie conforme à sa nature, qui est pour un temps et non Éternelle, de même que l'économie de la loi n'est que pour un temps et doit cesser ; voilà pourquoi Jésus dit : *Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et sont morts* (Jean 6, 45) ; cela marque que ceux qui n'ont pour nourriture que ce pain de la loi mourront ; elle cessera, cette nourriture, car il n'y a que le pain qui est *descendu du ciel*, Jésus Christ : *Afin que celui qui en mange ne meure point* (Jean 6, 50), mais vive Éternellement de la vie Divine qu'il donne à son âme.

Sur le PAIN SPIRITUEL, dans *Le Livre de la Vie véritable*, Mexique (1866-1950), enseignement 326.

Mon enseignement divin n'est pas seulement destiné à l'esprit, non, il doit aussi atteindre le cœur humain, afin que les parties spirituelles et corporelles du corps puissent s'harmoniser.

La parole divine est destinée à éclairer l'entendement et à sensibiliser le cœur de l'homme, et l'essence qui existe dans cette parole est destinée à nourrir et à élever l'esprit.

Pour que la vie de l'homme soit complète, il a inéluctablement besoin de pain spirituel, tout comme il peine et lutte pour sa subsistance matérielle.

« L'homme ne vit pas seulement de pain », vous ai-je dit en cette Seconde Ère, et ma parole demeure, car l'humanité ne peut jamais se passer de nourriture spirituelle sans être surprise sur terre par la maladie, la douleur, les ténèbres, les calamités, la misère et la mort.

Les matérialistes peuvent dire que l'humanité vit déjà uniquement de ce que la terre et la nature lui offrent, sans avoir besoin de chercher quelque chose de spirituel pour la soutenir, la fortifier dans son parcours, mais je dois vous dire qu'il ne s'agit pas d'une vie parfaite ou complète, mais d'une existence à laquelle il manque l'essentiel, c'est-à-dire la spiritualité.

La spiritualité ne signifie pas le mysticisme, n'implique pas la pratique d'un rituel et n'est pas un culte extérieur.

La spiritualité signifie le développement de toutes les facultés de l'homme, c'est-à-dire celles qui correspondent à sa partie humaine, aussi bien celles qui vibrent au-delà des sens du corps que celles qui sont les pouvoirs, les attributs, les facultés et les sens de l'esprit.

La spiritualité est l'application juste et bonne de tous les dons que l'homme possède.

La spiritualité, c'est l'harmonie avec tout ce qui nous entoure.

Le besoin de nourriture spirituelle grandit chez l'homme, mais il cherche par tous les moyens à se satisfaire de ce qu'il possède dans le monde.

Ce besoin, au fur et à mesure que l'esprit évolue, devra se faire sentir chaque jour davantage, jusqu'à atteindre les caractéristiques d'une soif et d'une faim infinies ; jusqu'à connaître le désespoir et l'angoisse, comme ceux que ressent le pèlerin perdu au milieu d'un désert brûlant et aride ; comme ceux que ressent le naufragé égaré sur une île solitaire.

Et un jour, quand l'humanité s'y attendra le moins, les gens se réveilleront en criant justice, lumière, vérité et amour, fatigués de tant de péchés et de tant de mensonges, réalisant qu'il y a eu dans leur vie un vide immense qu'ils n'ont jamais pu combler et une faim qu'ils n'ont jamais pu apaiser.

Il est vrai que des milliers et des milliers d'hommes et de femmes adorent et cherchent à travers leurs diverses religions à nourrir leur esprit ; mais ils font si peu, et de manière si imparfaite, que ce qu'ils font atteint à peine le cœur à travers les sens et n'atteint pas l'esprit, parce que l'esprit peut manger seulement du pain spirituel et boire seulement du vin qui est d'essence divine.

Lorsque les hommes qui recherchent la lumière par des cérémonies et des actes liturgiques se dispenseront de tout rituel et de tout culte extérieur, ils verront aussitôt la lumière de la vérité se lever devant eux en plénitude, comme une corbeille miraculeuse de pains et de poissons, débordant inépuisablement devant l'avidité des multitudes.

Sur le PAIN DU CIEL, par Bertha Dudde, message n° 2362 du 8 juin 1942.

Vous, les hommes, ne devez pas négliger la nourriture spirituelle, car le plus important dans la vie terrestre est que le pain du ciel vous soit donné pour nourrir vos âmes. Le corps physique ne peut exister sans nourriture, tout comme l'âme, qui a cependant un besoin encore plus urgent de nourriture, car elle est impérissable, et le manque de nourriture spirituelle se traduit par un état incroyablement douloureux, bien pire que la mort. Toute substance nécessaire à l'entretien du corps lui est fournie par la nourriture terrestre, et pourtant, cet entretien n'a d'autre but que de permettre à l'âme de séjourner sur terre afin qu'elle puisse accomplir sa tâche terrestre.

Mais pour pouvoir l'accomplir, l'âme doit recevoir une nourriture qui lui donne de la force, et cette nourriture est le pain du ciel, la parole de Dieu, que l'amour de Dieu lui offre comme provision pour son voyage à travers

la vallée terrestre. Aucune âme qui désire ce pain n'aura faim ni soif. Des myriades d'êtres au service de Dieu distribuent le don divin, le pain du ciel, aux hommes terrestres. Ils se tiennent partout sur le chemin du voyageur terrestre et l'offrent à ceux qui ont faim et soif, afin qu'ils puissent s'en rassasier et poursuivre leur chemin avec force.

Et le pain du ciel, c'est la parole de Dieu... c'est le don de grâce le plus délicieux que Dieu réserve aux hommes, et vous prendrez conscience de sa force lorsque vous vous trouverez dans une grande détresse. Tout comme une boisson fraîche vous rafraîchit, la parole divine vous rafraîchira et vous fortifiera à tout moment, car telle est la promesse de Jésus : celui qui boit de l'eau qu'Il offre aux hommes n'aura plus jamais soif pour l'éternité.... Et Sa parole est vérité.... Dieu Lui-même est la source d'où jaillit l'eau vive.... Dieu Lui-même est le pain de vie qu'Il offre aux hommes pour nourrir leur âme, afin qu'ils le reçoivent et se fortifient.... C'est pourquoi la nourriture spirituelle doit être recherchée en premier lieu.

La nourriture terrestre vous sera alors donnée en même temps, car Dieu ne laisse pas souffrir physiquement ceux qui pensent d'abord à leur âme, comme Il l'a également promis par ces mots : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît... » Vous n'aurez plus jamais à craindre pour votre bien-être physique, vous n'aurez pas non plus à vous soucier de la forme sous laquelle la nourriture vous parviendra, dans les cas où la chose ne semblera pas possible sur le plan terrestre.... La parole de Dieu est vérité, et si vous y croyez, Sa promesse s'accomplit. Il pourvoira toujours à vos besoins, spirituels et physiques, dès lors que vous vous unirez à Lui et que vous voudrez recevoir Ses dons. Mais vous devez d'abord désirer la nourriture spirituelle, car votre âme en a besoin sur son chemin vers les hauteurs, et c'est pour le bien de votre âme que Dieu vous a donné la vie terrestre, qui nécessite également une nourriture terrestre.

Ainsi, Dieu vous donnera véritablement ce dont vous avez besoin pour entretenir votre corps, si vous vous efforcez de préserver votre corps pour le bien de votre âme. Et la nourriture spirituelle, la parole de Dieu, sera également capable de préserver le corps, car c'est la force de Dieu qui afflue directement vers l'homme à travers Sa parole, et cette force préserve tout, elle préserve également le corps, même lorsque la nourriture terrestre lui est retirée. Car c'est la force de Dieu qui préserve toute œuvre de la Création. Si l'être humain reçoit donc le rayonnement direct de la force de Dieu, il n'aura besoin d'aucune autre nourriture et pourra néanmoins subsister, si telle est la volonté de Dieu.

Dans les temps à venir, la volonté de Dieu sera que, par des manifestations extraordinaires, la force de la parole divine se révélera à ceux qui croient fermement et inébranlablement, et qui respectent les commandements de Dieu. Car si l'homme est disposé à penser d'abord à son âme et à désirer pour elle le pain du ciel, il sera rassasié spirituellement et physiquement, car l'amour de Dieu est immuable et Sa Parole est vérité : « Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez et boirez, mais cherchez d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît... »